

LA FUITE DES COULEURS

« *Quant à moi, je voyage non pour aller quelque part, mais pour marcher.
Je voyage pour le plaisir de voyager.* »
— *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, Robert Louis Stevenson.

Quand on est daltonien, l'idéal c'est de devenir esquimau.

En coupant la lumière, Gézelin n'arrivait plus à chasser cette idée de son esprit. Parce que, en toute honnêteté, à quoi bon s'obstiner à rester dans un monde rempli de vert ou de marron, où tout est boisé, planté, feuillé, herbé et tronqué quand on est deutéranope ? Autant vivre dans un monde en bleu et blanc.

L'idée de devenir un Inuit se faisait de plus en plus obsédante, et connaissait des paroxysmes à chaque nouvel entretien d'embauche raté, comme celui de cet après-midi. Gézelin avait beau présenter un certificat d'aptitude de son ophtalmologue, les compagnies de transport aérien n'aimaient pas que leurs pilotes ne sachent pas distinguer parfaitement le vert mélèze et le vert sapin - ce qui était parfaitement justifié, comme il avait pu le remarquer au cours de sa formation, compte tenu de l'importance capitale de savoir reconnaître des pinacées à cinq mille mètres d'altitude, quand on affrète des courriers postaux.

La vie de Gézelin prenait un tournant vert anglais, pour ne pas dire franchement noir. Il lui fallait du blanc, pour espérer remettre du rose dans son esprit grisé... Et c'est sur cette pensée qu'il s'endormit.

Il se réveilla quelques heures plus tard, les deux bras tendus hors du lit, tenant une canne à pêche imaginaire. Il venait de rêver qu'il l'avait lancée dans un trou percé dans son congélateur, et son réveil était dû au fait que la date de péremption sur les poissons panés surgelés était écrite sous forme de planches d'Ishihara qu'il n'arrivait pas à déchiffrer.

Gézelin quitta le lit pour se dégourdir au milieu de sa partie de pêche. Il se dirigea vers la fenêtre, d'où émanait une luminosité inhabituelle. La ville était blanche. De gros flocons blancs tombaient en abondance... C'était un signe, ou bien il ne s'y connaissait pas !

Il se rallongea mais l'excitation le tint éveillé tout le reste de la nuit. Lorsque la radio se mit en marche à huit heures, ses yeux étaient ouverts... ou blancs. Il bondit hors du lit et organisa son départ vers le Groenland. Sur les douze heures qu'il lui restait avant le départ, quatre furent consacrées à l'achat de tenues chaudes, une à la préparation de la valise, et cinq à la recherche du passeport perdu.

Une fois ce dernier retrouvé, Gézelin fila à l'aéroport de Lille. Le soir même, il était à Copenhague, dans une chambre d'hôtel, à remuer une aspirine effervescente avec le manche d'une cuillère. Sa voisine d'avion lui avait tellement parlé de tant de choses pendant le trajet (« et vous savez qu'il y a plus de 52 façons de désigner la neige et la glace là-bas, c'est fou, n'est-ce pas ? Vous voulez que je vous les cite, alors il y a... ») qu'il avait presque oublié ce qu'il faisait dans ce pays étrange. Et son arrivée dans la capitale nordique aux façades de maison de colories vives et variées lui avait encore mis le moral à bas... Pas assez blanc.

Il s'endormit après avoir avalé d'une traite le verre d'ø.

Gézelin quitta l'Europe en direction de Nuuk, au Groenland. Lors du vol, il dut subir les remarques des autres passagers sur l'aurore boréale qui se déroulait sous les fenêtres de droite...

— Oh, regarde ce vert scintillant !

— Les draperies deviennent rouges, c'est magnifique !

Tout cela renforça la foi de Gézelin dans le monochrome. Il profita de ses quelques jours au cœur de la petite capitale groenlandaise pour se renseigner sur les villages Inuits les plus reculés, ceux où l'espoir d'une vie dans un igloo avec des posters de matelas blanc placardés sur les murs pouvait encore être plausible.

— Etre un touriste, ça oui, lui avait-on dit. Mais pour être vraiment accepté au sein d'un peuple, il faut passer des épreuves.

— Quel genre d'épreuves ? s'était enquit Gézelin.

— Simples et essentielles, des tests qui vérifient votre motivation et votre capacité à renouer avec la nature.

Après de nombreuses hésitations, il décida de fixer son objectif à l'île d'Ikerasak qui ressemblait de façon amusante à une portion enneigée du Grand Canyon. Du blanc à volonté, voilà ce qu'il lui fallait et voilà ce qu'il aurait !

Quelques jours plus tard, il atterrissait à l'héliport d'Uummannaq, où il proposa, pour montrer sa volonté d'intégration, de se faire renommer Ggézzellinn. Cette proposition n'aboutit à rien, en partie à cause de la barrière de la langue.

Gézelin prit le paquebot-poste hebdomadaire jusqu'à Ikesarak, afin d'économiser les 5 000 couronnes danoises qu'aurait coûté le vol depuis Uummannaq. Il ne savait pas vraiment combien représentaient autant de couronnes en euros, mais ça devait faire du boulot pour plusieurs générations de dentistes.

L'île ressemblait au Grand Canyon, et l'approche en bateau donnait l'impression d'arriver en Arizona par la mer. Quelques kayaks rouges traînaient à l'entrée du village. Le froid lui glaçait les os, mais le sol était recouvert d'une couche de glace. Même si le blanc et la roche dominaient, il restait des couleurs innommables pour lui, à base de vert, de rouge...

Fallait-il qu'il aille en Arctique pour n'y voir que du blanc ?

Gézélin parvint rapidement à se mettre en contact avec Khione, une Inuit polyglotte, et lui expliqua sa situation. Elle l'amena dans un village reculé et lui fit rencontrer le vieux Nanouk, dans une maison dont la porte bleue aurait très bien pu se trouver à Notting Hill.

— Vous souhaitez un exil Inuit ?

— Oui, je veux vivre une vie simple, dans un monde blanc.

— Pourquoi diable faire ce choix alors que vous pouvez rester ici, profiter de la télévision, d'internet, de jeux...

— Ce village est trop coloré, je cherche l'isolement des couleurs. N'y a-t-il pas un autre village, plus reculé, moins ancré dans la civilisation ?

— Il y en a un. Mais avant d'y être accepté, il y a une petite épreuve.

— J'y suis prêt.

Gézélin gardait en manche son argument choc, comme quoi être daltonien lui donnait une vision nocturne légèrement améliorée, et une distinction bleu-gris supérieure à la normale, permettant de meilleures prises à la pêche. Quelle que soit l'épreuve – chasse au morse, pêche d'ours polaire, collecte d'igloo, construction de coquillages - il ne doutait de rien.

— Que voyez-vous ici ?

Le doigt de Khione montrait de la neige fondue au bord de mer.

— De la neige.

— Et ici ? ajouta la voix rocailleuse du vieux Nanouk, en désignant de la neige à ses pieds.

— Pareil.

— C'est un scandale, conclut Nanouk. Un scandale !

Gézélin n'osa pas immédiatement demander où il avait péché. Avait-il confondu de la neige et de la farine ?

Khione et Nanouk le ramenèrent à l'héliport, sous un ciel chargé, aux teintes violacées.

Avant de partir, Gézélin posa quand même la question :

— Où me suis-je trompé ? Vous m'avez montré deux morceaux de neige et j'ai...

- Il faut vraiment être un sauvage pour comparer le *qinu* et l'*aputi*. Je suis sûr que vous ne sauriez pas la différence entre une *pukak* et une *aniu*. Pour vous, tout est *siku* !
- Pardon ?
- C'était pourtant facile, souffla Khione avec déception. Il y avait de la neige fondue en bord de mer, de la neige sur le sol fraîchement piétinée, et tu as insinué que c'était la même chose. C'est vraiment à croire que tu ne sais pas différencier les nuances de blanc !

